

LE DIEU DE RIGUEUR  
ET  
LE SEIGNEUR DE MISÉRICORDE

Charles d'Hooghvorst

Le *Zohar*<sup>1</sup> enseigne clairement la différence entre deux concepts qui se confondent bien souvent : le Dieu de rigueur et le Seigneur de miséricorde.

Rabbi Tanhouma a dit : Viens voir combien l'homme doit se purifier de ses fautes, pendant que les chemins du repentir (תשובה, *techoubah*) sont encore ouverts devant lui, avant que la voie ne soit fermée, puisqu'il est écrit : « Cherchez le Seigneur pendant qu'il peut être trouvé, invoquez-le tant qu'il est proche » (*Isaïe* LV, 6).

Il y a des moments où il est proche, et des moments où il est éloigné<sup>2</sup>. Rabbi Tanhouma a-t-il réellement parlé ainsi ? Car il est écrit : « Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité » (*Psaumes* CXLV, 18). Ce verset confirme le précédent, puisque après : « de tous ceux qui l'invoquent en vérité », qu'est-il écrit ? « Il accomplit le désir de ceux qui le craignent » (*ibid.*, 19). Parabole d'un roi qui est assis. Un homme se présente devant lui pour l'implorer. Le roi prête attention à tout ce qu'il dit, sans lui répondre. L'homme implore, le roi écoute mais ne dit pas un mot, et l'homme s'en va.

Les serviteurs du roi lui disent : Maître, pourquoi n'as-tu rien répondu à ce pauvre homme ? Le roi leur répond : J'ai entendu tout ce qu'il a dit, et je l'ai écouté, mais cet homme est coupable devant moi et ne mérite pas que son désir soit satisfait. Bien souvent, on lui a parlé en mon nom, à lui et à ses compagnons, afin qu'ils cessent leurs méchancetés et qu'ils reviennent à moi. J'aurais pu agir avec bienveillance à leur égard, mais comme ils ne m'ont pas pris en

---

1. *Sepher hazohar*, *op. cit.*, *Midrache haneelam*, 24c.

2. Un passage du *Talmud Babli*, *op. cit.*, *Berakot* 8a, commente le même sujet : « Ainsi, que tout homme pieux te prie au temps où on te trouve ! » (*Psaumes* XXXII, 6) Rabbi Hanina a dit : Le temps où on le trouve est le temps où on se marie, puisque « celui qui a trouvé une femme a trouvé le bonheur » (*Proverbes* XVIII, 22). Selon Rabbi Nathan, il faut comprendre cela de la manière suivante : au temps où on trouve la *Torah*, « car celui qui me trouve a trouvé la vie » (*Proverbes* VIII, 35) » (*Aggadoth du Talmud de Babylone*, Verdier, Lagrasse, 1982, p. 64). Voir aussi *Genèse* II, 21 à 23, et E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, *op. cit.*, pp. 291 et ss.

considération, à présent moi non plus, je ne les prends pas en considération<sup>3</sup>.

Le Saint-béni-soit-Il agit de la même manière : « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité » (*Psaumes CXLV*, 18). Il les écoute, car il est écrit au sujet de ceux dont il satisfait le désir : « Il accomplit le désir de ceux qui le craignent, il entend leur cri et les sauve » (*ibid.*, 19).

Rabbi Halbo a dit au nom de Rabbi Houna : De qui apprenons-nous que le Saint-béni-soit-Il écoute ? De Moïse notre maître, que la paix soit sur lui !, puisqu'il est écrit : « Comment saurais-je donc que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et mon peuple ? » (*Exode XXXIII*, 16)

Moïse a dit : Souverain du monde, nous n'avons pas besoin d'un ange, d'un chérubin ou d'un prince, car alors, quelle différence y aurait-il entre nous et les (autres) peuples ? Ils auraient un prince, et nous aussi. Mais « moi et mon peuple » (*ibid.*), nous sommes différents des autres peuples.

Et « comment saurais-je que j'ai trouvé grâce à tes yeux, sinon parce que toi, tu chemines avec nous ? » (*ibid.*) Toi, et non un prince.

Rabbi Juda a dit : Pour quelle raison Moïse savait-il qu'il ne recevrait pas d'ange ? Parce qu'il a dit : Je sais qu'Israël est coupable et qu'il a le cou raide. S'il était livré à un ange – et à plus forte raison à celui qui est la mesure de la rigueur –, personne n'aurait la vie sauve ni ne pourrait fuir, puisque celui-là hait Israël.

Rabbi Juda a ajouté : Le Nom du Seigneur représente toujours la mesure de miséricorde. C'est pourquoi Moïse a dit : « Souverain du monde, tu as dit que j'ai trouvé grâce à tes yeux. S'il en est ainsi, que notre Seigneur chemine au milieu de nous » (*Exode XXXIV*, 9), puisqu'il représente la mesure de miséricorde<sup>4</sup>. [Car le Seigneur qui est ici, est le secret de *malkout* (מַלְכוּת), qui est unie au Nom, et il est donc la mesure de miséricorde.]

Le Saint-béni-soit-Il demanda : Et pourquoi [ne veut-il pas d'ange] ? Moïse répondit : Parce que c'est un peuple au cou raide, et toi, tu pardonnes. Israël est rebelle et insolent. Quand il pèche, l'ange a le pouvoir d'exercer la rigueur, et non de pardonner ou d'absoudre. Mais toi, tu es miséricordieux et compatissant, tu as le pouvoir et la force ; et grande est ta miséricorde, « tu pardonnes nos iniquités et

---

3. Ils n'ont pas pris en considération la présence divine alors qu'elle était au milieu d'eux, c'est-à-dire proche. Cf. *MR XXXVI*, 14, XIV, 55 et XV, 5.

4. Ceci se produit quand la *Chekinah* (שְׁכִינָה), la « Présence divine », est au milieu de l'exil de son peuple. Dans le cas contraire – c'est-à-dire si la *Chekinah* n'est pas avec son peuple –, il demeure soumis au Dieu de la dure rigueur, qui n'a pas le pouvoir de pardonner ou de sauver, mais seulement de juger et de condamner.

nos fautes, et tu es notre héritage » (*ibid.*). Aucun ange n'a le pouvoir d'agir ainsi.

Que signifie « invoquer en vérité » (*Psaumes CXLV*, 18) ? Le passage suivant du *Zohar*<sup>5</sup> le précise :

Heureuse la part de celui qui invoque le roi et qui sait l'invoquer comme il convient ! Mais s'il l'invoque et qu'il ne sait pas qui il invoque, le Saint-béni-soit-Il se sépare de lui, puisqu'il est écrit : « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent » (*Isaïe LV*, 6). Et de qui est-il proche ? Le verset poursuit : « De tous ceux qui l'invoquent en vérité » (*Psaumes CXLV*, 18). Y en a-t-il alors qui l'invoquent en mensonge ?

Rabbi Aba répondit : Oui, ce sont ceux qui l'invoquent et qui ne connaissent pas celui qu'ils invoquent. D'où le savons-nous ? De ce qu'il est écrit : « De tous ceux qui l'invoquent en vérité » (*ibid.*). Que signifie « en vérité » ? Cela signifie : dans le sceau de l'anneau du roi [qui est le secret de la ligne du milieu, le sceau des moelles avec *malkout*, appelé anneau du roi], qui est la perfection de tout<sup>6</sup>. Ainsi, il est écrit : « Tu donnes la vérité à Jacob et la miséricorde à Abraham » (*Michée VII*, 20) [c'est-à-dire la courte face, qui est la ligne du milieu, appelée Jacob, puisque la vérité donne la ligne du milieu]<sup>7</sup>. C'est pourquoi il est écrit : « De tous ceux qui l'invoquent en vérité » (*Psaumes CXLV*, 18). [Et le Saint-béni-soit-Il se sépare de celui qui ne sait pas l'invoquer dans la mesure de la ligne du milieu, mais qui étend la ligne de gauche ou de droite.]

Heureuse la part de celui qui entre [dans la sagesse (*hmkx*, *hokmah*)], et qui sort en perfection pour connaître les voies du Saint-béni-soit-Il. C'est pourquoi il est écrit : « Le sentier des justes est comme une lumière brillante » (*Proverbes IV*, 18). Et aussi : « Tout ton peuple est un peuple de justes » (*Isaïe LX*, 21).

---

5. *Zohar*, *op. cit.*, III, 297a.

6. Dans le *Talmud Babli*, *op. cit.*, *Chabat* 55a, on commente que ce sceau est le mot *emet* (אמת), « vérité », dont la première lettre est un *aleph*, et la dernière un *tav*. Ce mot inclut tout l'alphabet, en passant par le *mem* : *aleph* (א) - *mem* (מ) - *tav* (ת) : « Selon Rech Laqich, le sceau du Saint-béni-soit-Il finit par un *tav*. Rabbi Hanina le dit, lui aussi : Le sceau du Saint-béni-soit-Il est le mot *emet*. Selon Rabbi Samuel Nahman, le *tav* fait allusion aux hommes qui ont accompli toute la *Torah*, de la première lettre, *aleph* (א), jusqu'à la dernière, *tav* (ת) » (*cf. Aggadoth du Talmud de Babylone*, Verdier, Lagrasse, 1982, p. 183).

7. Dans l'arbre séphirothique, la ligne ou colonne du milieu représente la vérité de Jacob, comme le juste parfait sur la croix centrale du calvaire. Le bon larron, situé sur la croix de droite, est celui qui sut invoquer, pour son salut, la vérité qui se trouvait au milieu, c'est-à-dire le Sauveur dont Jacob est une préfiguration. Mais en tant que ligne du milieu, Jacob représente aussi la courte face, c'est-à-dire l'homme intérieur, ni à gauche ni à droite, mais au centre. C'est pourquoi le psalmiste chante : « *De profundis clamavi ad te, Domine* » (*Psaumes CXXX*, 1), ce qui est rendu dans le *Zohar* de la manière suivante : « Du fond de l'abîme, où tu es, je t'évoque, Seigneur » (III, 69b).